

DÉLUGE D'ACIER AU LEVANT

PAR LE LIEUTENANT VALENTIN LEGUY - PROMOTION « CHEF D'ESCADRONS DE NEUCHÊZE » (2014-17)

Je souhaitais depuis mon entrée à Saint-Cyr choisir l'artillerie. Cette arme composée de plusieurs domaines de spécialité, héritière d'une longue histoire et de multiples traditions (Artillerie d'Afrique, de montagne, parachutiste, de marine), allie sens du commandement et précision technique à la perfection.

À la sortie, du groupement d'application de l'École d'artillerie, j'ai l'honneur de choisir le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique, premier régiment à être déployé en Irak en 2016 et à nouveau désigné pour armer la Task force Wagram mandat 7. Affecté à la quatrième batterie, j'ai été alors désigné pour partir dès le mois d'octobre en Irak à la tête de ma section de tir.

Qu'est-ce qu'un chef de section de tir ? Une section de tir est composée des pièces (quatre en temps normal, trois en Irak) et de leur équipe (huit artilleurs dans le cadre de *Chammal* afin d'être opérationnel 24 h sur 24), d'un groupe munitions de cinq hommes, chargé de confectionner les coups (fusées, obus, charge...), d'un groupe reconnaissance de trois hommes, ainsi que d'un poste de commandement de trois hommes dont le SOA. C'est à ce poste que les calculs de tir sont effectués et transmis aux pièces. En résumé, ma section de tir se compose d'une trentaine d'hommes.

Le chef de section de tir est chargé de conduire la manœuvre, de contrôler les calculs de ses tirs, leurs balistiques, la sécurité de la position, d'organiser la défense rapprochée.

L'une des prérogatives du chef de section est de planifier et de conduire la manœuvre de sa section. Il doit alors comprendre et agir au niveau n et en même temps répondre aux attentes de l'interarmes au niveau $n+1$. Cette prise de hauteur tactique est particulièrement appréciable car elle permet d'intégrer la manœuvre et d'agir en conséquence à un niveau élevé de responsabilité. Cette responsabilité est aussi retrouvée lors des phases de tir. Le chef de section contrôle les calculs des tirs ainsi que les actions de ses tubes. Toute erreur a des répercussions immédiates et potentiellement dramatiques sur le terrain (pour un tir à 10km, une erreur

de 10 millièmes entraîne une erreur de 100 m sur le terrain.)

Cette compréhension fine de la balistique, des pièces et du facteur humain fait la richesse du travail du chef de section de tir. C'est cette sanction immédiate du tir qui me plaît. Les calculs de tir sont denses et complexes ; en voir le résultat de manière concrète sur le terrain et /ou sur notre adversaire implique une lourde responsabilité qui ne peut laisser aucune place à une quelconque approximation.

Ma première opération extérieure au sein de la TF Wagram

En Irak, ma section de tir a pour objectif d'appuyer les Forces démocratiques syriennes (FDS) chargées de réduire la poche d'Hajin, dernier bastion de l'État islamique dans la moyenne vallée de l'Euphrate en Syrie.

Installés avec une section de tir américaine sur une *Fire base* située à une quinzaine de kilomètres de la zone des combats et surplombant l'Euphrate, nous débutons notre mandat par des



Ainsi, la formation technique est-elle essentielle, comme l'est le sens du commandement !

Les pièces ne sont que des vecteurs, dont les principaux acteurs sont les hommes qui les servent.

Le déroulé d'une séquence de tir ne peut être fluide et efficace qu'à condition que tous ses acteurs soient commandés. Ce sont là les deux aspects du chef de section de tir : un commandement aiguisé et une technicité toujours entretenue, sanctionnés à chaque tir.

tirs de destruction, de neutralisation et d'appui au contact parfois à 500 m des troupes amies dans une zone semi-urbanisée. Le droit à l'erreur n'existe pas. Des dommages collatéraux seraient lourds de conséquences.

À la mi-octobre des tempêtes de sable permettent à Daesh de contre-attaquer violemment et de reprendre les territoires perdus au long des derniers mois. Le retrait des FDS est alors couvert par nos canons pour leur permettre de se rétablir sur une ligne plus au nord.

Quelques semaines plus tard, nous recevons l'ordre de passer au nord de l'Euphrate afin d'appliquer des feux à plus courte distance. Je prends alors la tête de la reconnaissance visant à déterminer la meilleure position d'implantation de mes canons. Nous quittons la *Fire Base* et nous nous enfonçons dans Al Qa'im, grosse localité située à la frontière et siège de nombreuses milices locales. Après plusieurs check-points, nous débouchons sur une zone plus agricole et puis c'est l'Euphrate. Nous franchissons le fleuve par le seul pont de la région épargné par les frappes aériennes de la coalition. Quittant la partie est de la ville, nous nous dirigeons alors plein nord à travers le désert vers la frontière irako-syrienne. Derrière cette frontière, matérialisée par des grillages, nous observons les dernières zones tenues par l'État islamique. C'est ici, à moins de trois kilomètres de la zone des combats, sur un grand glacis dominant la moyenne vallée de l'Euphrate que nous nous installons avec nos camarades américains et irakiens.

Jour et nuit, les canons tonnent, relayés par l'aviation de la coalition et leurs bombardements intensifs de la zone. Le soir, les postes frontières irakiens, appuyés par nos obus explosifs et éclairants, repoussent les

tentatives d'infiltration de Daesh. À chaque illumination, la frontière prend vie et s'illumine sous les tirs de balles traçantes et de roquettes ; au loin les flashes des bombardements, vifs et lourds, s'impriment sur nos rétines.

Pendant la journée nous écrasons à de nombreuses reprises toute tentative de passage en force, comme en ce début du mois de décembre où les forces de l'État islamique lancent à plusieurs reprises leurs colonnes de quarante pick-ups à l'assaut des lignes de défense des FDS. Nous tirons alors sans discontinuer durant plusieurs heures des centaines d'obus pour disloquer et briser les offensives de Daesh.

Au matin du 3 décembre, veille de Sainte-Barbe, alors qu'une colonne de véhicules ennemis est à nouveau détectée et immédiatement prise pour cible, l'ordre est donné de déconditionner les obus BONUS, munition antichar à effet dirigé capable de détruire deux véhicules simultanément. Concentrées, les équipes de pièce se dévisagent : c'est la première fois que cette munition va être utilisée en opérations !

Les obus sont mis sur civière, l'ordre est donné, les chefs de pièce abaissent leur planchette, les coups partent... quelques minutes plus tard, le *BDA*

(battle damage assessment) tombe sur ATLAS : huit pick-ups blindés ont été détruits instantanément. Fières, les pièces se félicitent de ce tir historique et de son résultat, l'aboutissement d'heures de travail et d'effort.

La vie de la section poursuit son cours sur la *Fire Base*, entrecoupée par les alertes et les demandes de tirs. Ma section est prête à ouvrir le feu de jour comme de nuit en moins de dix minutes, ce qui permet à la coalition de disposer dans un délai court d'une lourde force de frappe par tous temps et en complémentarité des frappes aériennes. C'est donc au son des bombardements et au rythme des alertes que j'effectue les notations et les orientations de ma section.

Chef de section de tir, c'est bien évidemment vivre au milieu de ses hommes, les commander, les aimer et les comprendre. C'est cette vision du commandement qui m'habitait à Saint-Cyr et que j'ai la chance de vivre aujourd'hui à plusieurs milliers de kilomètres de Coëtquidan, sur une petite position de tir entourée d'une simple levée de terre et perdue au milieu du désert, aux confins de l'Irak et de la Syrie.

